

Séminaire doctoral 2018/2019

« *Bibliothèque du Jeune Chercheur* »

CEDITEC, IMAGER, LIRTES, LIS et LISAA

Les mercredis de 14h à 16h à La Pyramide

Salle 5.21 (5^{ème} étage) A CONFIRMER

Métro Créteil-L'Échat

Calendrier :

16 janvier **Caroline Zekri**

Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. 1. *L'illusion du provisoire*, Paris, Éditions Raisons d'agir, 2006.

Abdelmalek Sayad *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. 2. *Les enfants illégitimes*, Paris, Éditions Raisons d'agir, 2006.

Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. 3. *La fabrication des identités culturelles*, préface d'Amin Pérez, Paris, Éditions Raisons d'agir, 2014.

23 janvier **Françoise Dupeyron-Lafaye (à confirmer)**

Le Pacte autobiographique (1975) de Philippe Lejeune, Paris, éditions du Seuil, coll. "Essais", 1996 (nouvelle édition augmentée). 384 p.

6 février **Joris Thievenaz**

« Comment nous pensons » (How we Think) de John Dewey (1910)

13 février **Claire Delahaye**

"Genre et politiques de l'histoire: Joan Scott et la critique historiographique". Joan Wallach Scott. *Gender and the Politics of History*. New York : Columbia University Press, 1988.

13 mars **Claire Oger**

L'Ordre du discours de Michel Foucault

20 mars **Nathalie GOROCHOV**

Paul Bertrand : *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015

27 mars **Jean-Paul Rocchi**

Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952. *Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection*

3 avril **Xavier Lemoine**

Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity, Routledge, New York, 1990. (édition française chez La Découverte).

10 avril **Vincent Ferré**

Parler du Moyen Âge de Paul Zumthor, éd. de Minuit, 1980

Présentation

Caroline Zekri

***L'immigration ou les paradoxes de l'altérité* d'Abdelmalek Sayad**

De Boeck, Bruxelles, 1991

La pensée d'Abdelmalek Sayad, qui s'appuie sur trente années d'enquêtes et d'entretiens, a profondément renouvelé l'étude du processus migratoire. Considérant l'immigration comme un phénomène inséparable de l'émigration, et plus largement comme « un fait social total » (Marcel Mauss), Sayad a donné à voir la double absence qui caractérise l'émigré-immigré (cf. *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, préface de Pierre Bourdieu, Paris, Seuil, 1999). Mais l'immigration aura été pour Sayad davantage qu'un objet d'étude : un terrain d'observation privilégié des modes d'action et de domination étatiques et à travers eux de la persistance du paradigme colonial. Car, écrivait-il, « penser l'immigration, c'est penser l'Etat ».

L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, paru dans sa version initiale aux Éditions de Boeck en 1991, a été réédité par les Editions Raisons d'Agir entre 2006 et 2014 et augmenté de quelques articles inédits de l'auteur. Il est divisé en trois volumes : 1. *L'illusion du provisoire* – 2. *Les enfants illégitimes* – 3. *La fabrication des identités culturelles*.

À travers l'exemple paradigmatique du cas algérien, c'est toute la question de l'identité sociale de l'immigré-émigré qui est posée et, partant, celle de « l'identité nationale », puisque précisément l'immigration-émigration vient subvertir « l'ordre national » tant dans la société de départ que dans celle d'arrivée. Dévoilant les logiques d'exclusion et d'intégration qui sous-tendent l'Etat-nation, Sayad fait de la dissociation entre nationalité et citoyenneté la condition nécessaire pour l'émergence d'une société égalitaire.

Ainsi, cet ouvrage en trois volumes permet-il de tisser des liens fort utiles pour comprendre à la fois les discours et les dispositifs identitaires à l'œuvre dans nos sociétés européennes et les mécanismes d'ethnicisation, de racialisation et de culturalisation des questions sociales que l'on peut y observer. Le cas de l'Italie sera mis à contribution afin d'explorer les questions qui se posent au-delà du cadre français

Françoise Dupeyron-Lafay

***Le Pacte autobiographique (1975)* de Philippe Lejeune**

Paris, éditions du Seuil, coll. "Essais", 1996 (nouvelle édition augmentée). 384 p.

L'accent sera principalement mis sur l'avant-propos et le chapitre 1 "Le Pacte" du *Pacte autobiographique* qui posent les bases théoriques de l'"écriture personnelle" ou écriture du moi, s'interrogeant sur les différences entre l'autobiographie et d'autres genres tels que mémoires, biographies, journal intime, etc., sur son fonctionnement et sa logique (le rôle des pronoms personnels je, tu, il), sur la nature fondamentalement littéraire de ce genre (qui dépasse largement la question de la vérité), sur le rôle et l'identité du narrateur, et sa relation avec le "narrataire", relation à l'origine du "pacte" évoqué par Lejeune.

Joris Thievenaz

« Comment nous pensons » (How we Think) de John Dewey (1910)

« John Dewey fut, avec W. James et C.S Peirce, une figure emblématique d'un courant de pensée, né aux États-Unis au tournant du XIXe et du XXe siècle, qu'est le pragmatisme américain. Durant cette intervention, nous reviendrons sur un ouvrage majeur et fondateur de la pensée de cet auteur (How we Think) en montrant en quoi il contient en germe la plupart des propositions conceptuelles (philosophiques, pédagogiques, épistémologiques) qui feront de cette approche psycho-philosophique de l'expérience une pensée novatrice et toujours actuelle. Cet ouvrage part d'un constat en apparence très humble et original : « L'action de penser est un peu comme un carrefour, une situation à double issue, présentant un dilemme, posant des alternatives ». C'est autour de ce principe fondamental que toute l'oeuvre de cet auteur va se déployer et marquer durablement de nombreux domaines scientifiques tels que l'éducation bien sûr, mais aussi la philosophie, l'histoire, la psychologie, etc. »

Claire Delahaye

Genre et politiques de l'histoire : Joan Scott et la critique historiographique

Joan Wallach Scott. *Gender and the Politics of History*. New York : Columbia University Press, 1988.

Politics and the Gender of History est un recueil d'articles dont la première édition date de 1988. Il inclut l'article « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », originellement publié dans *American Historical Review* en décembre 1986. Comme Scott le notait dans ce dernier, les historien.ne.s utilisaient déjà depuis plusieurs années le terme « gender » afin d'évoquer la construction sociale de la différence des sexes, et l'approche théorique en avait fait une catégorie d'analyse, au même titre que « race » et « class ». L'utilisation de ce terme n'allait pas sans débat chez les historien.ne.s, car certain.e.s y voyaient là un abandon de l'histoire des femmes, une volonté d'invisibilisation des groupes opprimés, voire parfois le signe d'une réaction intellectuelle conservatrice.

Dans ce contexte historiographique particulier, Joan Scott va chercher, à travers les différents essais proposés dans cet ouvrage, d'explicitier la portée politique et théorique du terme « gender », qui selon elle permet de repenser l'histoire. Inspirée par notamment Derrida et Foucault, Joan Scott invite à penser comment les relations « soi-disant naturelles » entre les sexes ont structuré, naturalisé, et légitimé les relations de pouvoir. Les essais regroupés dans cet ouvrage permettent d'explorer différentes modalités de l'utilisation du concept de « gender » : approches théoriques, études historiques et critiques historiographiques illustrent les possibilités analytiques de cette notion.

Cette séance propose donc un examen approfondi de cet ouvrage majeur de l'historiographie américaine, non seulement dans ses racines intellectuelles et théoriques (apport du poststructuralisme, du déconstructionnisme...), son influence et

sa portée critiques et méthodologiques¹, mais aussi dans son contexte historique de production et de réception

Claire Oger

***L'Ordre du discours* de Michel Foucault**

L'Ordre du discours est le texte de la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France, le 2 décembre 1970. Ce texte constitue une réflexion fondatrice sur la notion de "pratiques discursives" sur laquelle on reviendra, mais aussi un point d'entrée privilégié pour aborder l'œuvre de Foucault.

Partant du paradoxe de la raréfaction des discours, à rebours du sens commun qui veut, à son époque comme à la nôtre, que l'on assiste à une prolifération de discours, Foucault invite à considérer cette masse de productions comme limitée dans ses formes et régie par des institutions – et ce qu'il appellera plus tard des dispositifs – qui restreignent, dans une société donnée, l'espace du dicible. Dans *l'Ordre du discours* il se propose d'inventorier les « procédures » qui permettent ce contrôle de la production du discours et « qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (*Ordre du discours*, p. 11). Ces pages renvoient très directement à l'entreprise plus générale de Foucault dans la première partie de son œuvre et permettent de mieux comprendre des notions comme celles de *formation discursive*, *d'épistémè*, de *discipline* ou encore de *dispositif*, notions fondamentales dans ses ouvrages quasi-contemporains : *Les Mots et les choses*, *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, *la Naissance de la clinique*, *l'Archéologie du savoir*, ou encore *Surveiller et punir*.

Nathalie Gorochov

Jacques Le Goff, Les intellectuels au Moyen Age, paru au Seuil en 1957,

Quelques mots sur l'ouvrage: C'est en 1957 que Jacques Le Goff publie aux éditions du Seuil son ouvrage intitulé. *Les intellectuels au Moyen Age*, employant à dessein un anachronisme puisque le substantif «intellectuel» commence à être utilisé en français pendant l'affaire Dreyfus, à la fin du XIXe siècle. Jacques Le Goff y démontre qu'à partir du XIIe siècle apparait et s'épanouit en Occident une nouvelle catégorie socio-professionnelle, exclusivement urbaine, formée par les professeurs dont le métier est de produire et de diffuser le savoir dans des écoles et des universités. Si ces «intellectuels» peuvent s'apparenter, sous la plume de Jacques Le Goff, aux enseignants-chercheurs d'aujourd'hui, ils appartiennent aussi à la catégorie des «intellectuels organiques» mise en évidence par Antonio Gramsci, comme Jacques Le Goff l'explique lui-même dans la longue préface à la seconde édition de son livre (1985). Cet ouvrage novateur de Jacques Le Goff, qui examine la place des élites intellectuelles dans la société et la culture médiévales, continue à offrir aux chercheurs de nombreuses perspectives et sujets de réflexion dans le domaine de l'histoire, de la littérature et des sciences humaines et sociales.

¹ Voir par exemple Butler, Judith and Elizabeth Weed, eds. *The Question of Gender: Joan W. Scott's Critical Feminism*. Bloomington: Indiana University Press, 2011.

Jean-Paul Rocchi

Frantz Fanon

Peau noire, masques blancs, regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection

Pionnier de la transformation de la psychiatrie coloniale et théoricien de la décolonisation, Frantz Fanon est l'auteur, entre autres ouvrages, de *Peau noire, masques blancs* (1952) et de *Les Damnés de la terre* (1961). C'est surtout *Peau noire, masques blancs* que l'on retient aujourd'hui, en partie en raison de son influence considérable sur la théorie postcoloniale, notamment anglophone. L'ouvrage est en effet exemplaire de l'écriture postcoloniale en ce qu'il enchevêtre les dimensions autobiographique, sociologique, poétique, philosophique et politique.

Peau noire, masques blancs peut aussi être lu comme un essai psychanalytique de civilisation consacré au rapport entre le Noir et le Blanc tel que le langage le médiatise et caractérisé pour Fanon par la « dimension pour-autrui » du Noir : ce qu'il est et ce à quoi il est réduit dans son rapport au Blanc. *Peau noire, masques blancs* se propose alors d'explorer une voie permettant une réconciliation du Noir avec lui-même et avec le Blanc. Ce but a deux exigences préalables : la reconnaissance de l'humanité du Noir et un effort de désaliénation, qui ne peut concerner que le Noir et le Blanc ensemble.

L'objet de cette séance du séminaire « Bibliothèque du Jeune Chercheur » est de souligner, à partir de *Peau noire, masques blancs* et de sa réception, les parallèles épistémologiques et les contrastes politiques entre deux systèmes théoriques contemporains : la critique postcoloniale, qui s'inspire de la conscience noire, et la déconstruction de l'hétérocentrisme que vise la théorie queer.

Notre point de départ est une observation : malgré la parenté manifeste entre la conscience noire selon Fanon et la théorie queer (l'interaction entre pratique et théorie, la critique du binaire, le corps comme espace de transformation, la performativité queer et la sociogenèse fanonienne, le rapport entre subjectivation et langage), Fanon est longtemps resté relativement absent du corpus des études de genres et sur les sexualités ou réduit à son homophobie et sa misogynie supposées. En remplaçant *Peau noire, masques blancs* dans le contexte de l'émergence des savoirs dits subalternes ou assujettis et à la faveur du cinquantième anniversaire du décès en 1961 de Frantz Fanon qui a récemment remplacé le psychiatre et théoricien martiniquais au cœur de la scène intellectuelle française contemporaine, on cherchera à déterminer de quoi cette absence a été le symptôme et est peut-être toujours le nom.

Xavier Lemoine

***Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, New York, 1990. (édition française chez La Découverte).**

Cet ouvrage majeur éclaire la construction des sexualités et des genres à l'aune d'une réflexion philosophique européenne (Foucault, Wittig etc.) mise en dialogue avec la culture américaine (pratique Drag, le camp). Cette séance cherchera à comprendre pourquoi et comment cet ouvrage a contribué au développement d'un nouveau champ critique souvent nommé « théorie queer ». Il s'agira de souligner précisément la démarche

de l'auteure qui interroge le féminisme, l'homosexualité et les théories du sujet pour déconstruire les identités figées produites au cours du 19^{ème} et 20^{ème} siècle. Butler propose une définition dynamique du genre qui cherche à échapper au rabattement normatif qui contrôle et enferme les individus. Elle met alors en avant la nature performative du genre et de la sexualité et alimente un changement de paradigme dans la compréhension du sujet social. L'importance des enjeux performatifs chez Butler s'appuie sur des pratiques scéniques qui crée clairement des ponts possibles avec le spectaculaire. L'étude, en particulier, de la conclusion sur la parodie pourra aider à mieux cerner la performance *queer* et son potentiel subversif, voire de rupture épistémologique, donnant naissance à une *théorie queer*. La réception de l'ouvrage et les critiques, positives et négatives, seront aussi prises en considération (dont *Bodies That Matter*, son ouvrage suivant) pour mesurer les nouveaux enjeux et l'ampleur de la contribution de Butler au débat de l'époque mais aussi à la production scientifique contemporaine.

Vincent Ferré

***Parler du Moyen Âge* de Paul Zumthor, éd. de Minuit, 1980**

Cet ouvrage, paru entre *Le masque et la lumière* (1978) et *Introduction à la poésie orale* (1983), soit huit ans après le magistral *Essai de poétique médiévale* (1972), est sans doute le plus accessible des livres de Paul Zumthor. Le grand médiéviste propose de réfléchir à l'image du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle, lorsqu'il est devenu le « terme de référence, servant par analogie ou par contraste, au niveau de discours rationnels aussi bien que de réactions affectives, à éclairer tel ou tel aspect de cette mutabilité, que nous sommes. » Ce livre écrit par un médiéviste né en Suisse (1915), mort au Québec (1995) après avoir enseigné à Amsterdam, à Paris (Vincennes) et à Montréal, soulève des questions méthodologiques centrales pour les études littéraires et les sciences humaines : le rapport entre les domaines de la connaissance (histoire, littérature en particulier), la place de la subjectivité dans la recherche scientifique, le rapport à l'autre et à l'altérité. Lecture préalable conseillée : Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, Paris, Minuit, 1980, 108 p. (épuisé, ce livre peut être consulté en bibliothèque).